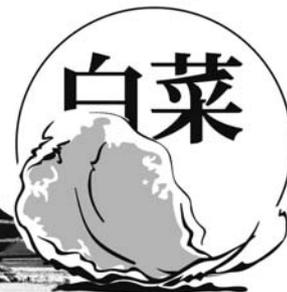


# FEUILLE DE CHOU CHINOIS

DIMANCHE  
Quand les cuisiniers  
se battent, le rôti brûle



## *If you sprechen nicht Französisch*

Après la projection d'*Entre chiens & loups*, l'entretien avec Nicolai Rohde était intéressant mais laborieux. Le réalisateur étant monolingue, chaque question du public était d'abord traduite en anglais à la compagnie du cinéaste. Celle-ci lui transmettait alors en allemand, même chemin dans l'autre sens pour la réponse. Humour décalé quand après les 2 conversions, il se contente d'un yes, ou qu'il répond sagement que ce n'est pas parce qu'il est Allemand que son cinéma ressemble à celui de Fassbinder.

## *Live was life*



Mario Gumina, Dominique Lajoux et Denis Cassiau de la compagnie *L'excuse* ont délivré hier une vraie énergie burlesque. Leur show se déroule dans la salle en même temps que sur l'écran d'où les images jouent en temps réel avec ce qui se passe en live. Ainsi un dialogue naît entre le conférencier à l'écran et *Les ouvreurs* qui s'agitent dans la salle de la Pesqu'île en faisant participer le public. Pour les besoins de la mise en scène, une quarantaine de spectateurs, dont pas mal de réalisateurs en compète, ont appris la gestuelle loufoque du lancer de disque. Ah, le charme des spectacles interactifs...



12 fev 06

## RENCONTRES

### Roland, Hamid, Kyle et les autres



À l'heure où les étals d'Annonay se vidaient hier, le premier étage du théâtre faisait le plein de réalisateurs : 6 hommes, 6 trentenaires, 6 belles gueules et 6 premiers films. Réunis pour exposer les conditions de réalisation de leurs longs-métrages, ils ont trouvé leur leitmotiv : money, Geld, euros, dollars... En effet, où et comment trouver l'argent pour passer du documentaire à la fiction ? Pour les 4 réalisateurs européens, le sou-

tien politique au développement cinématographique est capital.

Mario Fanfani a mis quatre ans pour réaliser *Une saison Sibélius* produit par la chaîne publique Arte. Le film ne sortira pas en salles, une copie circule afin qu'il soit présenté dans les festivals. Le Français dit ne pas avoir de regrets car une diffusion sur Arte lui permettra de bénéficier d'une audience plus importante que dans les salles obscures où le film aurait eu plus de difficultés à s'installer. Francesco Munzi ironise sur l'absence d'une Arte dans le champ télévisuel italien berlusconien. Mais il reconnaît avoir reçu pour *Saimir* des aides de l'état, avant l'arrivée du Cavaliere au pouvoir. En Hongrie, une fondation culturelle a permis à *Black brush* de se frotter aux nouveaux cinéphiles magyars.

La grande famille du cinéma : des parrains aux tontons à flinguer

Même si tous conviennent que, pour devenir réalisateur, une formation est nécessaire, "*il n'existe pas de voie royale*, selon Mario Fanfani. *Il faut se glisser dans différents chemins.*" École de cinéma, assistantat de réalisation ou stages dans les studios sont autant de portes à pousser pour entrer dans la cour des futurs grands. Le mythe d'un parrain de cinéma a fait sourire les intervenants qui comparent la famille du cinéma à une jungle. S'il faut chercher une filiation, elle est affective, Roland Vranik s'inscrit dans les traces de Jarmush, Francesco Munzi dans celle des Dardennes. Mais ces rapprochements sont à utiliser avec parcimonie. Souvent lors des débats après les projections, la tendance du public à rapprocher tel nouveau réalisateur à tel autre, les agace. En effet, la gageure est de se faire un nom et de flinguer ses maîtres. (VB)

## VIDEO

### Une minute chrono

Un téléviseur diffuse en continu, dans le hall du théâtre, une intrigante série de courts-métrages. 36 réalisateurs ont relevé le pari de livrer en 60 petites secondes leur point de vue sur l'expérience cinématographique. Ils sont réunis sous le titre *Host 4* par des artistes basés à Sheffield, une ville phare de la contre-culture britannique. Leur collectif s'attache à sortir la création des galeries et des institutions.

Ludiques ou déroutants, ascétiques ou foisonnants, leurs films-minute évoquent des souvenirs de spectateur et s'amuse à décortiquer les composants essentiels du cinéma : lumière, son, cadrage, narration, inscription dans la durée... Leurs propositions, extrêmement variées, méritent une halte, avant, peut être d'aller plus loin en visitant leur site : [www.hostoffice.org.uk](http://www.hostoffice.org.uk) (IMI)



Une bonne  
raison pour  
voir

**L'Iceberg (Belgique)**  
Délirant fondu de glace

Connaissez vous l'Inuktitut ? Les circonstances qui conduisent à apprendre la langue des Inuits sont parfois inouïes... Tout commence quand Fiona passe une nuit forcée dans les cartons d'une chambre froide. La mésaventure est de nature à créer un choc, un goût immodéré pour les glaçons et une folle réaction en chaîne.

Entraînée par un irrésistible besoin de changement, elle abandonne sa banlieue conjugale et la morosité de sa petite vie de famille pour se lancer dans de drôles d'aventures. Économe en dialogue, *L'Iceberg* est une expérience finement burlesque et hautement réjouissante. Entre Jacques Tati et la vidéo d'art contemporain, le parcours initiatique de Fiona, son mari et son amant, renouvelle joyeusement les chromos d'amour en mer et ne laisse personne de glace. (JM)

**Center Stage (Chine)**  
Une réplique contre la censure

Une scène parle de censure, et des désastres causés par la calomnie. Lorsque, au cours d'un tournage où Ruan (Maggie Chung) incarne une femme qui meurt à cause des ragots de journalistes, on demande au réalisateur de couper la scène. Ruan refuse que cette scène disparaisse, et le réalisateur des années 30 a une réponse toujours d'actualité: "Ils ferment la porte, on essaie la fenêtre. Si ça ne marche pas, on passera par l'égout." Réplique choc s'il en faut.

La presse ainsi attaquée par ce film dans le film va ensuite s'en prendre à Ruan en s'immisçant dans sa vie privée, la dénigrant. Mourir lui est indifférent, c'est le ragot qui lui est insupportable. Belle démonstration... (BP)

OPINIONS

**Le critique est-il aisé ?**



Pour avoir été ou être encore critiques de cinéma, Thierry Jousse (photo) avec *Les cahiers du cinéma* et Jean-Jacques Bernard dans *Première* sont évidemment convaincus de la

nécessité absolue du travail de critique. La fonction du critique est d'abord d'évaluer, dans le flux des films qui sortent, leur degré d'importance afin de guider la compréhension immédiate du spectateur lambda.

L'accumulation des films qu'il voit sans cesse lui donne les moyens du discernement qu'il utilise ensuite pour prescrire. Selon le média dans lequel elle s'inscrit, la critique s'étire du simple et affectif accompagnement à la consommation jusqu'à l'analyse théorique au sein d'une réflexion plus globale dans laquelle la question du goût ne se pose pas. Entre les deux, comme il n'existe aucun critère objectif à la qualité d'un film, le critique se fie à son intuition et revendique à 100% le côté subjectif de son travail.

**Casseur de pub**

Le critique doit s'obliger en revanche à sortir le film de son propre produit pour le plonger dans un environnement plus large comme la trajectoire d'un réalisateur. Il peut aussi l'inscrire dans une approche esthétique ou politique, et le positionner au sein du registre existant.

Le critique doit en effet donner envie, ou dissuader, en développant une argumentation valide pour l'appréhension ou la compréhension du film. Il s'oppose en cela à la promo et la pub qui, malgré la place qu'elles occupent, ne sauraient suffire à l'éducation des choix.

C'est pour cette raison d'ailleurs que la critique ne doit pas être seulement bonne. Les critiques négatives permettent justement de lutter contre le nivellement du goût. Et aident ainsi à la construction d'une pensée. (BR)

PORTRAIT CHINOIS EXPRESS

**Anne Jorand**

Chargée de prod du festival



*Anne, si tu étais...*

Une scène de film ? Quand Denis Lavant danse et court en traversant la Seine sur une

musique de Bowie dans *Les amants du Pont Neuf* de Leos Carax

Une ville ? St Guilhem le désert

Un navet ? Louis de Funès pour son œuvre complète avec une mention spéciale pour la série des *Gendarmes*

Un bruit ? Une rivière qui coule

Un second rôle ? Lino Ventura

Un premier ? Un nouveau chocolat épice

12 fev 06  
quoi faire ?



14H15

**Un homme, un vrai**  
Les Nacelles (2h)

**Day break**

En présence de Hamid Rahmanian  
Théâtre (1h25)

**Seven swords**

Le Foyer /Bg-Argental (2h35)

16H30

**The mission & Kitchen**  
Les Nacelles (1h45)

**Room**

En présence de Kyle Henri  
Théâtre (1h23)

**Center stage**

La Passerelle /JIMM (2h01)



18H30

**Aie & Des filles et des chiens**  
Les Nacelles (1h48)

18H45

**La Petite Jérusalem**  
Les Nacelles (1h36)

20H45

**Remise des prix & L'Iceberg**  
Théâtre (1h24)



18H15

**Seven swords**  
Les Nacelles (2h35)

18H30

**Printemps dans une petite ville**  
Les Nacelles (1h56)

**Moi, toi et tous les autres**

Les Nacelles (1h35)

**Film primé**

Ciné Galaure, St-Vallier

21H

**Film primé**  
Ciné Galaure, St-Vallier



21H

**Le chateau dans le ciel**  
Les nacelles (2h04)

**The mission**

Les nacelles (1h45)

Retrouvez toutes les infos sur  
[www.annonaypremierfilm.org](http://www.annonaypremierfilm.org)